

Pierre-Henri Dubois

Du bordel à la sacristie
et de la sacristie au bordel

Roman autobiographique



Avant-propos



Regarder derrière moi, faire un bilan de mon existence pour en tirer des conclusions ou avoir envie de raconter ce que j'ai vécu pour le simple plaisir de dire à l'autre combien j'aime la vie.

Je choisis, au lieu d'un bilan qui ressemblerait à une conclusion et un point final, de me raconter afin

de vous amuser, de vous divertir au fil des pages et peut être réveiller certaines choses en vous qui somnolent, que vous ignorez ou plutôt que vous voulez ignorer, espérant que mon histoire vous donnera plus d'audace pour être vous-même. Je sais que pour beaucoup j'ai été et resterai l'objet de scandales, étant toujours hors du conformisme et de la bonne norme bourgeoise et du politiquement correcte.

J'ai affronté l'Eglise, les traditions religieuses, les règles imposées par une morale trop étroite à mon goût tout en ayant un grand amour pour Jésus Christ et pour l'humanité. Dans mon cœur et dans mon âme le Christ est mon semblable, un ami qui me comprend, qui ne me juge pas, comme doit le faire un véritable ami ; je pense bien qu'il fût mon premier grand amour.

Malgré toutes les règles morales imposées par l'Eglise Catholique je ne me suis jamais senti en porte à faux vis-à-vis de Dieu. J'ai l'amour de Dieu et non la crainte et c'est aussi pour cela que jamais mon homosexualité ne m'a posé le moindre problème de conscience. Je remercie Dieu d'avoir mis sur ma route tous les garçons que j'ai aimé et surtout Hugo, celui qui est maintenant mon véritable compagnon.

J'ai pris très jeune le parti de vivre ma vie sans me soucier de ce que pouvaient en penser les autres, pour cela il me fallut de l'audace et parfois bien du courage. Il m'était impossible d'imaginer une existence faite de

soumissions aux règles de l'obscurantisme, des convenances de la société bien pensante et d'une certaine moralité hypocrite.

J'avais connu dans ma jeunesse un ami artiste peintre, Vincent, qui m'avait sans méchanceté, mais avec beaucoup de lucidité fait cette réflexion « Pierre chez toi il y a deux choses qui se côtoient en permanence, l'Eglise et un bordel, entre les deux il y a une petite porte que tu franchis sans complexe dans un sens ou dans l'autre selon tes humeurs ». Vincent était un curieux garçon, très particulier et très excentrique pour les années 60, artiste peintre de talent, les cheveux longs, toujours vêtu d'un costume de velours brun, d'une longue cape, portant en parure une canne à pommeau d'argent et une lavallière. Dans la rue les gens se retournaient sur son passage, certains lui lançaient des quolibets et remarques désobligeantes auxquels il répliquait parfois agressivement car il n'était pas homme à se laisser insulter. J'aimais sa compagnie car nous partageons nos goûts artistiques pour Georges Brassens, Barbara et le livre de Jean Ray « Malpertuis ». J'avais accepté la judicieuse remarque de mon cher Vincent en souriant, en fait je la trouvais flatteuse car elle me décrivait avec lucidité, près de 50 ans plus tard je dois encore convenir qu'il avait parfaitement raison.



L'artiste peintre Vincent

La vie que je vais vous conter est faite de ces étranges contrastes qui m'ont conduit dans des situations les plus contradictoires, de la Sacristie au bordel si je puis dire et aussi à la rencontre de personnages de toutes classes sociales, issus de milieux disparates et divers. Pour me suivre dans ce dédale de souvenirs il faut savoir que je crois sincèrement en Dieu et que je ne l'ai jamais mis en doute, que je suis un homosexuel convaincu, militant

et pratiquant depuis toujours et que pour rien au monde j'aurais voulu être une femme. J'aime toutes les jouissances que me propose la vie et aussi que je suis et que j'ai toujours été très heureux même si cela peut déranger certains. Je songe à cette phrase tirée d'un film des années 30 « Les trois valses » « On peut vous pardonner parfois de ne pas avoir réussi mais jamais d'être heureux ».

L'amour et l'amitié sont les fondements de mon crédo ainsi que le goût des gens. Si je devais quitter ce monde aujourd'hui je le ferais sans regret puisque j'ai connu et possédé tout ce que je désirais. Les années qui mes restent, ou le temps qui me reste plus exactement c'est du bonus et comme j'aime la vie j'espère que ce bonus sera encore long.

Chapitre 1

Avant ma naissance du côté maternel

Il est important de savoir d'où l'on vient et surtout quelles sont les personnes qui vous ont façonné à la base de votre existence. L'on n'est pas Pierre Henri Dubois sans être issu d'une famille un peu particulière. Mes parents étaient en avance sur leur temps et faisaient preuve d'un esprit libéré, ouverts à bien des choses de la vie dans une époque où la liberté de pensée était encore étouffée par les préjugés et les principes judéo-chrétiens.

D'un côté mes grands parents maternels, Marthe Bouchy et Arthur Mas et ma mère, leur fille Marguerite Mas dite Dedette, qui me donnèrent toute leur affection.

De l'autre côté mes grands parents paternels, Henriette Van Helewijck et Noel Dubois et leurs enfants Henri et Simonne Dubois, sans oublier Jeanne dite « Tata » la sœur de ma grand-mère toute à la

dévotion et au service de celle-ci. Ils n'eurent certainement pas pour moi les mêmes sentiments affectifs que ceux que je reçus du côté de ma mère.

Arthur et Marthe se sont rencontrés pendant la guerre de 14/18 dans un cinéma de Pô. Ma grand-mère travaillant pour ses parents dans un commerce de lingerie de luxe, mon grand père militaire en garnison. Marthe d'origine auvergnate, Arthur bruxellois et chauffeur de taxi dans le civile pour l'entreprise de ses parents. Il fût l'un des premiers à conduire un véhicule automobile dans Bruxelles. Vers 1900 ses parents avaient une station de fiacres place Sainte Catherine, ce qui me rappelle la chanson de Jacques Brel « Bruxelles ».

Un peu pionnière, la famille de mon grand père est à l'origine de la fondation du Zoo d'Anvers, en effet le Capitaine Nolting, un parent du côté de mon grand père, au début du 19^e siècle apporta avec son semi-vapeur les premiers animaux des pays lointains destinés au jardin zoologique dont une partie du terrain avait été cédée par la famille du capitaine. On peut encore voir la maquette du bateau au musée de l'armée du Parc du Cinquantenaire à Bruxelles. Je ne connais pas bien le cheminement qui les conduisit tous deux afin de s'établir vers 1916 rue de Tocqueville à Paris.



Marthe Bouchy et Arthur Mas

Mon grand père encore militaire, ma grand-mère trouva un emploi à Paris auprès des chemins de fer Français rue du Quatre Septembre. Arthur avait le don du dessin et pendant cette période fit plusieurs portraits de Marthe que je possède encore. C'est le 28 aout 1917 à Paris que naquit ma Maman. Cela explique certainement mes racines parisiennes qui se sont d'ailleurs fortement affirmées par la suite et sont encore bien présente ne pouvant pas me passer de séjourner régulièrement à Paris. Vu la période de guerre mes grands parents n'avaient pas convolés en juste noce mais mon grand père ayant reconnu sa fille celle-ci porte ainsi le nom de Mas. Arthur ne laissa pas le choix du prénom de ma mère et sans consulter son épouse il la déclara sous le nom de Marguerite qui était le prénom de sa sœur.

Un incident devait obliger à cette époque Arthur et Marthe de quitter Paris à toute vitesse. Un jour

qu'ils se trouvaient tous deux à la terrasse d'une brasserie ils entendirent la conversation de la table voisine. Quelques jeunes gens critiquaient ouvertement et à voix haute les belges. Mon grand père ayant été sous les drapeaux et connu les difficultés de la guerre ne put apprécier ce genre de critiques, se leva de table et interpella un des hommes. La situation dégénéra très vite en bagarre, Arthur décrocha un violent coup de point sur le nez de son interlocuteur qui s'effondra. Il est important de préciser qu'Arthur était boxeur semi-professionnel et que ce statut le mettait plus en mauvaise position que le commun des mortels pour avoir cogné un adversaire hors du ring. Il s'avéra aussi que le garçon qu'il avait assommé était de surcroît le fils d'un ambassadeur ou du moins d'un haut placé. Un constat de police fût dressé et il fût conseillé à mon grand père de quitter la France au plus vite pour éviter une forte peine de prison. C'est ainsi que le lendemain il quitta Paris, laissant son épouse à nouveau enceinte et sa fille Margueritte pour rejoindre la Belgique. Ma grand-mère prit juste le temps de faire ses bagages pour le rejoindre en Belgique. Pour eux l'épisode France était terminé. Arthur ayant fait des études de mécaniciens ouvrit alors un petit garage pour entreprendre des réparations automobiles. Entre temps André était né, mais pour des raisons administratives de l'époque Arthur n'avait pas pu reconnaître la naissance de son

fil et celui-ci portait le nom de sa mère soit Bouchy. Quand enfin ils purent se marier quelques années plus tard, Arthur ne fit pas le nécessaire pour changer le nom de son fils bien qu'il en ait reconnu la paternité.



De gauche à droite « André et sa fille Michèle » « Yvonne et sa fille Marthe » « mon père Henri Dubois » « Eliane et Michèle »

Ma maman passa sa petite enfance à Bruxelles en ayant comme plaine de jeux le Parc du Cinquantenaire. Sans bien connaître cette période de la vie de ma mère je sais qu'ils étaient heureux.

Pourtant rien ne fût très facile pour ma grand-mère car Arthur, avant de la connaître avait déjà été marié et de cette première union étaient nés deux enfants, Marthe et Edmond. La première épouse d'Arthur ne faisait pas partie de la haute société et passait plus de temps dans les cafés bruxellois qu'aux tâches ménagères. C'est ainsi que mes grand parents prirent la charge d'élever Marthe et Edmond avec Margueritte et André. Arthur ouvrit un garage automobile rue le Titien à Etterbeek et poursuivit ses activités de mécanicien.

Sa fille Marthe quitta plus tard la maison familiale pour voler de ses propres ailes en tant que mannequin pour une grande maison de couture. Il faut dire qu'elle était très jolie. Elle ne se maria jamais et termina sa vie en tant que dame de compagnie de la directrice de la firme de conserve alimentaire « Marie-Thumas ». Malgré le décès de cette dame la famille Thumas lui garantit jusqu'à son décès une rente alimentaire.

Edmond de son côté, lorsqu'il eut l'âge de travailler fût rappelé par sa mère qui voyait en lui une source de revenus. C'est alors qu'il rencontra peu de temps après Yvonne qu'il épousa bien vite pour retrouver sa liberté. Ce fût un ménage heureux qui donna naissance à deux filles, Marthe, dite Martine, et Jacqueline qui sont mes charmantes cousines.

André rencontra vers ses 16 ans Eliane qui fût son seul et unique amour et de cette union naquit

leur fille ma cousine Michèle. Ils restèrent unis plus de soixante ans jusqu'au décès d'André.

Ma mère quitta la maison familiale pour épouser Lucien, un agent de police qui devint plus tard commissaire en chef à Saint Josse Ten Noode. Ce mariage ne fût pas, malheureusement pour elle, une grande réussite vu le caractère peu aimable de Lucien et d'autant plus qu'elle désirait un enfant, ce que Lucien ne pouvait lui donner pour des raisons médicales.